

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 52 (1916)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

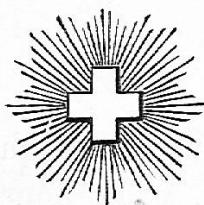
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LI^{me} ANNÉE

N^o 3



LAUSANNE

22 Janvier 1916

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *La part de l'instituteur dans la formation du caractère de l'enfant.* (Fin). — *Souscription en faveur des orphelins serbes.* — *Une belle soirée à l'Ecole normale.* — *Chronique scolaire : Vaud. Berne.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Récitation.* — *Géographie locale.* — *Orthographe.* — *Rédaction.* — *Enseignement ménager.*

LA PART DE L'INSTITUTEUR DANS LA FORMATION DU CARACTÈRE DE L'ENFANT, A L'ÉCOLE PRIMAIRE. (Fin.)

Du sentiment de justice nous en venons à la qualité de la vérité.

Le maître doit s'efforcer par ses paroles, ses gestes, ses regards, ses jeux de physionomie, d'être scrupuleusement vrai; il inculquera ainsi, sans grands frais de parole, le goût de la vérité et du naturel à ses élèves.

Le manque de naturel, l'affectation, ne sont-ce pas des sortes de mensonges ?

Si l'enfant a faussé la vérité, on s'efforcera de mettre en lumière la laideur, l'inintelligence du mensonge, de lui faire constater le tort qu'il se fait ainsi à lui-même.

Il faut qu'il en arrive à préférer la vérité jusque dans ses moindres détails ; il doit être fier d'être franc ; par là, on développera beaucoup sa petite personnalité.

L'un des moyens pour obtenir ce résultat est de lui témoigner, dès l'abord, une grande confiance et de ne pas parler du mensonge sans nécessité. La dignité de l'enfant alors s'éveille.

Fièrement, il préfère de mauvaises notes plutôt que de tromper la confiance que l'on a en lui.

L'amener à vouloir lui-même ce qui est bien, plutôt que fréquemment gronder et punir, voilà donc la bonne méthode. L'enfant sera ouvrier avec le maître. Il désirera obéir, aider, travailler. S'il se produit un cas d'insubordination, il sera capable d'avoir son jugement, se mettra nettement du côté de l'instituteur, qu'il soutiendra de son indignation et de son affection. Qui niera qu'il ne soit doux et encourageant de se sentir entouré d'affection par ses jeunes élèves ?

V. de Laprade a dit : La première faculté qu'il faut cultiver chez les enfants c'est la faculté d'aimer.

On ne conçoit pas la profession d'instituteur sans cet aide puissant : l'amour.

Souvent il réussit, alors que tous les autres moyens ont échoué.

Qui de vous n'a pas gardé à l'âge d'adulte le souvenir attendri d'un ou plusieurs maîtres et maîtresses qui avaient pénétré son âme, sa nature et lui avaient doucement appris à se vaincre lui-même ? Une femme me racontait un jour :

« Jamais je n'oublierai deux institutrices qui se sont trouvées sur ma route à des moments favorables de mon enfance.

» L'une, alors qu'à onze ans je me débattais désespérément au milieu de vagues et obscures difficultés d'étude que je n'arrivais pas à vaincre et qui enrayaient mes progrès, m'a silencieusement comprise, m'a prise affectueusement par la main et a su éclairer le chemin du bon travail, qui a été facile pour moi, depuis lors.

» L'autre, j'avais quinze ans, m'a impressionnée par la haute droiture de son caractère, par sa douceur ferme et pure et le sentiment éclatant de l'absolue nécessité de la franchise, au point de vue moral le plus haut, m'a pénétrée et enthousiasmée. »

Pour l'amour de son maître, un enfant incorrigible jusque-là, arrive à combattre son étourderie, sa paresse, à se placer au premier rang.

Et voici encore V. de Laprade : « L'enfance a le droit d'exiger une tendresse de père de la part de tous ceux qui ont la prétention de s'occuper d'elle. »

Et les parents, direz-vous, qu'en faites-vous dans tout cela ? n'ont-ils pourtant pas la plus grande part de responsabilité ?

Celle-ci, nul ne songe à la contester; mais il est du devoir de l'instituteur, puisqu'il assume avec les parents la charge de l'éducation des enfants, de chercher à l'appuyer ou à la contrebancer, s'il le faut.

Souvent, l'influence contraire des parents neutralise ou contrarie celle de l'école. De là, nécessité de s'entendre, de s'expliquer, de les amener à agir dans le même sens, ou, tout au moins, à ne pas désapprouver devant l'enfant la manière de procéder du maître.

Donc l'Ecole et la Maison doivent établir entre elles de bons rapports, si l'instituteur désire que ses efforts soient couronnés de succès.

Le rôle de tout éducateur est de remplacer les parents à l'école, mais il est presque superflu d'ajouter que si, de sa méthode d'éducation, l'amour doit être à la base, à aucun prix les principes ne faibliront et il ne se départira d'une douce fermeté.

C'est en cela qu'il peut être supérieur aux parents, qui sont quelquefois trop faibles, quelquefois incapables, souvent surmenés par le travail journalier.

Qui peut dire alors l'influence profonde et durable que peut avoir l'instituteur sur l'enfant, quelque peu délaissé, abandonné moralement à lui-même, ayant un immense besoin de direction et de tendresse ?

Voilà, toujours, V. de Laprade :

« Si le rôle de l'homme est, quelque part, semblable à celui de la Providence divine, c'est dans l'œuvre de l'éducation. »

Dans nos écoles de campagne, l'instituteur a une grande aide, tout indiquée, dans la nature. Les enfants sont souvent plus calmes, plus forts, plus raisonnables, à la campagne qu'à la ville.

Non seulement ils respirent un air plus sain, ont de beaux tableaux sous les yeux, mais ils entendent moins de conversations oiseuses, n'ont pas leur attention détournée par la vie active et bruyante. De plus, les occupations auxquelles ils prennent part, en dehors des heures d'école, développent leur corps, fortifient, calment leur esprit. Puis, les campagnards ont, en général, plus de respect pour les maîtres et suivent plus volontiers leurs conseils.

Pour l'instituteur qui aime et comprend la nature, s'il n'a

parfois pas grande société à attendre, que de compensations splendides à sa portée ! Qu'il est pur, élevé, réconfortant, le langage de la campagne solitaire, où le monde ne met pas sa note, trop souvent discordante !

Voici l'avis de V. de Laprade :

« La véritable éducation, la saine et joyeuse et vivifiante culture de l'enfant, ne peut bien se faire qu'à la campagne. »

Et puis.....

« La nature est là, l'imprescriptible nature pour réparer les torts de l'éducation ! »

En ville, dans les grandes et massives écoles, à classes nombreuses, qui ressemblent plus ou moins à des casernes, l'enfant qui, forcément, est davantage placé sous le joug de la règle, de la discipline, j'allais presque dire de la routine, et dont l'attention est constamment éparpillée par les multiples changements et les bruits passagers de la rue, est plus dépendant du maître, cherche plus souvent auprès de lui calme, protection, sécurité.

L'instituteur aura dans ces écoles plus de patience, de force, de dévouement, à dépenser pour les jeunes êtres qui lui sont confiés.

Peut-être ressentez-vous quelque découragement, jeunes instituteurs qui m'écoutez ! « Qu'elle est grave, lourde, immense, la responsabilité qui nous incombe ! dites-vous ; nous-mêmes, sommes-nous impeccables ? ne sommes-nous pas souvent sujets à l'erreur ? Pour remplir ce programme, il faudrait être des saints ! »

C'est, en effet, une sorte d'idéal que j'ai essayé d'indiquer ; et, comme vers tout idéal, nous devons, du moins, y tendre de toutes nos forces, si nous ne pouvons l'atteindre ! Avons-nous senti en nous l'appel de la vocation ? Répondons-y vaillamment et marchons de l'avant ! Si nous suivons ce chemin, qui sera souvent celui du renoncement et du dévouement, ceux qui nous suivront et qui nous auront vus à l'œuvre arriveront peut-être plus près du but que nous n'aurons pu qu'indiquer !

H. Chantavoine, dans son poème, la *Leçon de la Terre*, dit, en parlant de nos successeurs :

Ils nous réclameront nos comptes d'héritage,
Ils reprendront le champ où nous l'aurons laissé;
Ils nous demanderont s'il donne davantage,
Et si la moisson lève où nos bras ont passé !

Si la tâche est rude, épuisante parfois, nous avons un réconfort tout indiqué dans nos rapports entre collègues, à condition qu'ils soient de nature élevée, intelligente, loyale.

Nous devons très simplement nous prêter main forte, au besoin nous encourager mutuellement, nous témoigner, en tous temps, une absolue confiance, que chacun aura à cœur de mériter.

De cette manière d'agir naîtront forcément une amitié féconde, une agréable camaraderie qui seront, pour chacun, une source de force sans cesse renouvelée.

N'est-ce pas souvent infiniment reposant de mettre ses expériences, ses essais en commun, de confier ses découragements et ses luttes ?

Alors cette parole de Aicard, que je vous cite ici, ne concerne pas les instituteurs de l'Ecole primaire !

Qui donc a dit : « Si les hommes retranchaient de la somme de leurs maux, ceux qu'ils se font à eux-mêmes, ils seraient presque heureux ! »

En résumé, essayer d'être et de se maintenir à une certaine hauteur morale, tout est là !

K. LAFOND.

Souscription en faveur des orphelins serbes.

Deuxième liste.

M^{mes} et MM. Ogay, Treytorrens, f. 10; Jomini, Clarens, f. 10; Privat, A., Genève, f. 5; E. Ch. Neuveville, f. 5; E. Briod, Lausanne, f. 5.

Ecoles (et personnel) : Antagnes, 2^{me} cl. f. 10,15; Montriond, 5^{me}, filles, f. 11; les Cerlatez (M. Cachot) f. 9; Apples, f. 34,35; Etoy, f. 26,50; Tuilleries de Grandson, f. 9,60; Pomy, f. 40; Donneloye, fr. 30; Givrins, f. 23,70; Grosjean, La Vallée, f. 17,70; Collonges, 3^{me}, f. 10; Carrouge (Vaud), f. 30; Moiry et anonyme, f. 23; Bofflens, f. 28, 60; Cornes-de-Cerf, 1^{re} cl., f. 16. Lausanne, Beaulieu, 1 c. g., f. 11, 85; 1 c. f., f. 21, 60. Montant de la liste précédente f. 59. Total au 16 janvier 1916, f. 447, 05. La souscription continue. Adresser les versements au Compte de chèques postaux II, 125.

Une belle soirée à l'Ecole normale de Lausanne.

On nous écrit :

Les Ecoles normales de Lausanne ont terminé l'année 1915 par une charmante soirée qui réunissait, le 21 décembre, MM. les professeurs et leurs dames, quelques invités et tous les élèves de l'établissement. Ce fut une vraie fête de famille,

tant par les productions que par l'auditoire : tout y était normalien, hors les partitions de musique et quelques morceaux littéraires.

Les programmes, composés et peints par les élèves, présentaient une variété absolument typique, amusante au possible, et que vous chercheriez en vain partout ailleurs. C'était neuf, inédit, pittoresque : on était conquis avant le lever du rideau. Nos félicitations à M. Payer et à ses élèves !...

Mais l'orchestre prélude. Formé de futurs instituteurs que dirige un camarade « calé », il exécute avec ensemble et justesse une gavotte de Glück. Nous aurons encore l'occasion d'applaudir et de rappeler en bis les élèves du professeur distingué qu'est M. Gerber. Tant mieux !

Prologue, en deux scènes !...

Toutes les attentions se tendent sans artifice psychologique : le sujet en vaut la peine.

Deux jeunes filles entrées depuis trois semaines à l'Ecole normale préparent une leçon de pédagogie qu'elles comprennent plutôt mal. Une phrase surtout les arrête, phrase amphigourique qui a dû causer pas mal de tracas à ses auteurs. De nouvelles camarades arrivent, qui toutes regrettent leur village où elles avaient « un seul régent » au lieu d'une pléiade de professeurs aux exigences variées. Le village, la bonne maman, les amies laissées là-bas, tout cela remplit encore le cœur de ces grandes filles de seize ans.

Au deuxième tableau, les fillettes sont devenues des demoiselles. Elles se plaignent à ce Lausanne qu'elles quitteront à regret dans peu de temps. Et puis on raille agréablement les collègues masculins de II^{me} qu'on appelle sans pitié comme sans méchanceté « les pédants ». Il est vrai que ces Messieurs appliquent sans hésiter la règle du féminin à ce vocable peu flatteur.

C'est jeune, c'est frais, tout empreint de cette gaminerie que vous perdrez toujours trop tôt, mes chers collègues de demain...

Bravo pour les autoresses et pour leur dévoué maître, M. Freymond ! Bravo pour les actrices qui ont voulu jouer leur œuvre, tout comme Poquelin.

Après un morceau de Grieg très bien joué au piano par une jeune fille de II^{me}, un aimable garçon, qui a encore tout le physique voulu, fait rire aux larmes les futures institutrices en leur disant avec toute la conviction de Griplet le « *Moi, j'aime pas les filles !* » du regretté Philippe Monnier. Et dans les applaudissements frénétiques de ces demoiselles il y a comme une nuance de raillerie. « Toi, mon ami, disent les rires argentins, tu seras comme les autres quand l'heure sera venue. »

La voile sur le Léman, exécuté à trois voix par la section frébelienne vaut à Madame Vez et à ses élèves les félicitations les plus méritées. Le morceau est de chez nous, comme le lac qu'il chante, comme le lieu où nous sommes, comme toute cette jeunesse qui est autour de nous. Et l'on est ému.

D'autres talents féminins se révèlent dans un *Air varié* pour piano et violon, puis dans la *Marche des hussards* pour piano seul, et c'est le branle-bas de la scène qu'on apprête pour les *Précieuses ridicules*. Jouée sans trop de souci de la tradition par des acteurs et des actrices qui s'en amusent les tout premiers, la charge de feu Molière met la salle en franche gaité, par je ne sais quoi de naïf et de folichon.

Cessation des feux! C'est le thé, un thé charmant, servi par de sémillantes maîtresses avec toute la méthode, tout l'ordre des grandes réceptions de cour. Notre Ecole normale est à la fois un monde en petit et une famille. Infatigable, M. le directeur Savary se fait tout à tous. Au fond de la salle, MM. les professeurs savourent un doigt du généreux Dézaley offert par leur collègue, M. Troyon : on est donc bien dans le doux pays de Vaud...

Mais le temps passe très vite quand on est heureux.

La deuxième partie commence. Elle nous fournit l'occasion d'entendre à nouveau notre vieille et toujours jeune chorale, la *Lyre*, à laquelle nous ne songeons jamais sans une pensée de mélancolique regret. Nous la retrouvons telle qu'autrefois, dirigée avec compétence par un normalien en qui on reconnaît l'influence d'un maître hors pair. Mes félicitations, chers jeunes amis! Je n'ai éprouvé qu'un regret, c'est de n'avoir pas auprès de moi, pour vous entendre, beaucoup de ces anciens dont le cœur est avec vous.

Des chœurs d'ensemble, conduits par M. Troyon en personne, une récitation, puis vient une production délicieuse (*Sur la montagne*, dit le programme), avec chants et sonnerie de clochettes, dans un décor brossé par M. Payer et ses peintres en herbe.

N'oublions pas *Une conversion au patriotisme*, composition émouvante d'un élève qui a passé cinq ans en Allemagne avant de venir terminer ses études, ni la *Chanson du laboureur*, de Doret, qui a valu au chanteur des rappels enthousiastes.

Tout a une fin, même les belles soirées. Accueilli par de vibrantes acclamations, M. le directeur Savary se présente sur le podium. Il exprime le vif regret qu'il éprouve de l'absence de son distingué prédécesseur, M. François Guex, à qui il adresse les meilleurs vœux, pour lui-même et pour son fils malade. M. le Chef du département, retenu à Berne, a dû aussi renoncer au plaisir qu'il eût remporté de la soirée de l'Ecole normale. Puis dans une allocution pleine d'à-propos et d'humour, M. Savary adresse à ses invités, à MM. les professeurs et à leurs dames, à tous ses chers élèves, ses remerciements, ses bons souhaits de nouvelle année, avec la joyeuse annonce d'un congé général pour la dernière matinée d'étude, celle du lendemain.

Les applaudissements redoublent; une gerbe de fleurs est remise à celui qui fut l'âme de la soirée. Très galamment, ne pouvant la partager entre toutes les dames présentes, M. le Directeur remet cet hommage poétique à celle qui est « la meilleure moitié de lui-même. »

Oui, ce fut une belle et bienfaisante soirée! Nous reviendrons, dans la *Chronique vaudoise*, sur les sentiments exprimés par M. Savary à l'égard du corps enseignant primaire, qu'il eût voulu pouvoir associer à cette fête, et avec lequel il se sent en communion de pensée, d'espoir et d'idéal.

X.



CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Pour les instituteurs prisonniers de guerre.** — Le Bureau de Lausanne que nous avons vu à l'œuvre au milieu d'un très grand nombre de colis et de livres et que nous pouvons remercier et féliciter pour l'excellente besogne qu'il accomplit, nous a fait remarquer ce qui suit :

Plusieurs instituteurs vaudois ou des Comités de sections adressent au Bureau des paquets très bien enveloppés, attachés d'une forte ficelle et bien prêts pour accomplir un long voyage pendant lequel ils seront traités sans ménagement. Malheureusement ces paquets renferment souvent, avec quelques aliments, friandises, cigares, un ou quelques livres. Or, à cause de ces derniers, le Bureau doit tous les ouvrir pour apposer sur chaque ouvrage le sceau de l'OEuvre des prisonniers, sans lequel ils ne sauraient entrer en Allemagne.

En conséquence, il ne faut jamais joindre dans le même envoi : livres et aliments. Pour les premiers, un paquet tout ordinaire suffit puisqu'il ne va que jusqu'à Lausanne. Pour les victuailles, c'est différent : du fort papier et de la bonne ficelle sont de rigueur.

L. G.

** **Reconnaissance.** — C'est toujours avec un vif plaisir que nous apprenons que dans telle ou telle localité on a fêté le 25^e anniversaire de l'entrée en fonction d'un membre du personnel enseignant. Si beaucoup de communes ne se soucient pas d'une telle manifestation, il y en a d'autres qui ont à cœur de témoigner leur affection aux éducateurs de leurs enfants pendant qu'ils sont encore en pleine activité, et qui ne veulent pas attendre le moment de la retraite.

Tel a été le cas à Avenches, où M^{es} Doleires et Druey viennent de recevoir des autorités une magnifique pièce d'argenterie. M. Bosset, syndic, et M. G. Fornerod, directeur des écoles, ont dit aux jubilaires tout le bien qu'ils pensaient de leur travail pendant un quart de siècle et tout ce qu'elles avaient fait pour la jeunesse au point de vue intellectuel et moral. De chaleureux remerciements leur furent adressés ainsi que des vœux pour continuer leur tâche délicate et difficile, mais aussi grande et noble.

L. G.

BERNE. — **Cours de vacances.** — Sur l'initiative de quelques instituteurs de la Haute-Argovie, un cours de vacances a eu lieu à Langenthal du 18 au 23 octobre dernier, soit pendant une semaine.

Il fut consacré à la **pédagogie religieuse**. Entre les exposés théoriques fixés de 1 à 2 h. et de 3 1/2 à 4 h. 1/2, il y avait chaque après-midi une leçon-modèle, suivie de discussion.

Voici les sujets qui furent traités :

Les prophètes d'Israël, par M. Haller, pasteur à Herzogenbuchsee, priv. docteur à l'Université de Berne (6 séances).

Education religieuse, par M. le Dr Schneider, Directeur de l'Ecole normale de Berne (3 séances).

Notre position en face du Christ, par M. le pasteur Schädelin, Berne (1 séance).

La Mission et l'histoire des religions à l'Ecole, par M. Nüesch, pasteur à Roggwil (1 séance).

Le chant d'Eglise à l'Ecole, par M. Howald, professeur à l'Ecole normale de Berne (1 séance).

L'histoire de l'Eglise à l'Ecole, par M. le pasteur Grütter, Directeur du Séminaire d'Hindelbank (1 séance).

Le morale sociale et les leçons de Religion, par M. le pasteur K. v. Greverz, à Kandergrund (1 séance).

Le n° de novembre des *Berner Seminarblätter* donne un compte rendu détaillé de ce cours. Les numéros suivants publieront la plupart des travaux présentés.

Le succès du cours fut complet. Il y eut très vite 60 inscriptions. Le nombre des assistants monta jusqu'à plus de 100.

On exprima le vœu que des leçons de pédagogie religieuse soient données dans les Ecoles normales.

Avant la clôture du cours, M. Zryd, membre du Comité pédagogique cantonal, remercia les organisateurs et formula l'espérance que dans différentes régions du canton de Berne des occasions analogues soient offertes aux instituteurs d'étudier des sujets se rattachant à telle ou telle branche de l'enseignement.

Et dans le canton de Vaud ?

J. S.

BIBLIOGRAPHIE

Cours élémentaire de langue allemande. *Première partie : la proposition simple ; le présent de l'indicatif*; 60 leçons, 150 exercices, par Ernest Briod, maître d'allemand aux écoles communales de Lausanne. 1 vol. de 224 pages, avec de nombreuses illustrations dans le texte. Lausanne, librairie Payot & Cie, 1915. 2 francs.

Si l'on a beaucoup médité, un peu à tort et à travers, de la méthode et des méthodes, c'est peut-être parce que trop de pédagogues n'y ont vu que des formes, des procédés, et qu'ils n'en ont pas pénétré suffisamment l'esprit. Mais que l'on trouve un homme qui, sans pédantisme, sans s'asservir à la méthode, la domine et l'applique en psychologue averti, et l'on sera surpris des résultats obtenus. Telle est la réflexion que nous faisions en parcourant le tout récent *Cours élémentaire de langue allemande*, de M. Ernest Briod.

Ce livre est un chef-d'œuvre d'ordonnance, à la fois dans les idées, dans le choix des sujets qui s'enchaînent logiquement, afin de faciliter la mémorisation par l'association des idées, et dans l'échelonnement des difficultés grammaticales. Tout chapitre a un double but : 1^o Faire apprendre des mots nouveaux en appliquant des règles de grammaire déjà connues ; 2^o Fournir de nouvelles notions grammaticales. Mais ces deux activités ne sont jamais simultanées, comme c'est généralement le cas dans les manuels qui s'inspirent de la méthode directe. Toute notion nouvelle est d'abord assimilée pour elle-même, puis elle est fondue dans les notions précédemment acquises. Je ne connais aucun cours de langue où les difficultés soient d'une part aussi distinctes, et d'autre part aussi bien, aussi complètement associées.

Les règles, simples et peu nombreuses, découlent directement des exemples, et le savoir acquis est immédiatement appliqué grâce à un très grand nombre d'exercices intéressants, judicieusement choisis et variés à souhait. La richesse et la variété de ces exercices est un trait capital du livre de M. Briod. Il rendra par là de très grands services aux classes d'allemand subdivisées en deux ou trois « années », comme le sont presque toutes les écoles primaires supérieures vaudoises.

M. Ernest Briod a fait une tentative originale : il s'est efforcé de concilier la méthode directe et la traditionnelle méthode grammaticale, en prenant à chacune ce qu'elle a de meilleur. Il y a réussi. Dans sa préface, qui est, comme tout le volume, un modèle de clarté, il a nettement mis en lumière les défauts de la méthode directe : « En faisant dépendre les résultats de l'enseignement presque uniquement des leçons orales, elle enlevait à l'élève sa part de responsabilité et, du même coup, elle le privait du moyen de parfaire ses connaissances par un travail personnel. » D'autre part, si la méthode directe est seule indiquée pour l'étude du vocabulaire concret, elle est impuissante à assurer la compréhension des mots abstraits et celle de nombreuses tournures de phrases qui restent inintelligibles à l'élève sans l'aide de la langue maternelle.

Ce livre, enfin, est plus qu'un cours de langue ; un souffle élevé l'anime ; il est éducatif et il plaira aux jeunes. Et puis il est de « chez nous » et par son texte et par ses illustrations. On y sent battre le cœur d'un patriote ; il sera un instrument de culture nationale.

ALBERT CHESSEX.

P.-S. — En terminant ce compte-rendu, j'apprends que le *Cours élémentaire* de M. Briod vient d'être adopté par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud pour les écoles primaires et primaires supérieures. A. C.

Pour Romain Rolland par Henri Guilbeaux. Une brochure, in-8°, de 64 pages. Genève, J.-H. Jeheber, éditeur, 28, rue du Marché. Prix : 1 franc — Franco étranger : 1 fr. 25.

Tout le monde connaît la courageuse et si humaine attitude de Romain Rolland. Son influence est considérable et les attaques violentes et injustes dont l'illustre écrivain français, a été l'objet constituent peut-être l'hommage le plus éclatant qui lui ait été rendu.

Un jeune écrivain français, M. Henri Guilbeaux, ami et admirateur de l'auteur de « Jean-Christophe », s'est proposé dans cette brochure de justifier les écrits du grand penseur et de répondre aux multiques attaques.

M. Henri Guilbeaux montre que Romain Rolland a été durant cette guerre mondiale un vrai Français, un bon Européen, plus : un homme.

Cette brochure vient à son heure au moment où paraît en volume sous le titre « Au-dessus de la Mêlée », la série des articles de Romain Rolland parus dans le « Journal de Genève », également en vente à la librairie Jeheber, au prix de fr. 2.—.

PARTIE PRATIQUE

RÉCITATION. — *Degré inférieur.*

Le petit doigt.

L'autre jour, j'étais en colère,
J'ai frappé ma petite sœur
Bien fort ! Et puis je l'ai fait taire,
Car elle criait de frayeur.
Nous étions seuls, nul ne m'a vu,
Et cependant maman l'a su.

Par qui ? Par quoi ?
Serait-ce par son petit doigt ?
Ce petit doigt, grande merveille,
Comme vous, lui parle à l'oreille.
Oui, que je sois sage ou méchant,
Il rapporte tout à maman.

C. H.

ELOCUTION : Qui parle ? Quelle peut être la cause d'une colère d'enfant ? Aimait-il sa petite sœur ! Quand un bébé nous cause quelque ennui, que devons-nous faire ? Pourquoi ne faut-il pas le battre ? Comment a-t-il pu faire taire le bébé ? Qui l'a vu ? Si la maman l'a su, est-ce parce que la petite sœur le lui a dit ? (Non, car les tout jeunes enfants ne parlent pas.) Qu'est-ce qu'une grande merveille ? (Chose étonnante qui excite l'admiration.)

GÉOGRAPHIE LOCALE

Administration de mon village. — Sociétés diverses.

I. Tous les *citoyens majeurs* de mon village, c'est-à-dire ceux qui sont âgés de vingt ans révolus, se réunissent trois ou quatre fois par année en une *assemblée* qui prend le nom de *Conseil général*. Cette assemblée a pour but de s'occuper des choses concernant l'*administration* du village.

Le Conseil général vote le *budget*, autrement dit décide quelles sont les dépenses à faire pour l'*instruction*, l'*entretien* des bâtiments, routes, chemins, fontaines, forêts et domaines de la commune. Cette assemblée confie l'*exécution* de ses décisions à une sorte de comité, que l'on nomme la *Municipalité*. La Municipalité, formée de cinq membres, est présidée par le *syndic*.

Le *secrétaire* communal tient la correspondance et le compte-rendu des séances de la Municipalité ; le *boursier* communal est chargé de recevoir l'argent dû à la Commune ou de payer ce qui a été dépensé par elle ; l'*huissier* communal fait les convocations des membres du Conseil communal et de la Municipalité, affiche au pilier public, etc.

La surveillance du village est faite par le *garde-police* ; il veille à ce que l'ordre ne soit point troublé, à ce que les cafés ferment à l'heure fixée. Le *garde-cham-pêtre* surveille les champs et les récoltes. Ainsi, mon village forme une sorte de petit état bien gouverné, dans lequel règne l'ordre et la justice.

II. Les habitants de mon village se réunissent assez souvent en *assemblées* diverses. Il y a des séances de la *Société de laiterie*, de la *Société de la machine à battre*, du *Syndicat agricole* ; les noms de ces diverses associations indiquent le but qu'elles poursuivent. La *Société de chant* se réunit deux fois par semaine, en hiver, pour cultiver l'art musical. Les dames et demoiselles de la localité se réunissent également pour faire du tricot et de la couture en faveur d'œuvres

charitables : c'est la *Société de couture*. Toutes ces sociétés, utiles ou bienfaisantes, donnent de la vie et de l'intérêt à l'existence un peu monotone des habitants du village.

VOCABULAIRE : Les mots en italique.

DICTÉES : I. Les citoyens majeurs de mon village forment le Conseil général de la commune. La Municipalité, présidée par le syndic, gouverne sagement le village. Mon village a encore un secrétaire, un boursier et un huissier, ainsi qu'un garde-police et un garde-champêtre.

II. Les habitants de mon village forment entre eux plusieurs sociétés. Il y a la Société de laiterie, celle de la machine à battre, le Syndicat agricole, la Société de chant et la Société de couture. Ces associations ont toutes un but utile ou bienfaisant.

C. ALLAZ-ALLAZ.

Degrés intermédiaire et supérieur.

ORTHOGRAPHE

Le pays d'Ajoie.

Le pays d'Ajoie fait avec Delémont et les montagnes l'un de ces contrastes qui sont le charme de la Suisse. La vallée jurassienne est d'un pittoresque monotone, le Jura lui-même n'est jamais assez élevé pour vous transporter dans l'espace et le ciel, comme les Alpes : il enferme le regard, isole la pensée. Tout à coup, après le dernier tunnel, les hauteurs s'abaissent en pentes douces couvertes d'arbres fruitiers, elles s'abaissent et ne se relèvent plus ; l'horizon s'élargit, l'azur nuageux se déploie immense. Ce n'est plus le Jura, ce n'est plus le paysage suisse : cette terre d'Ajoie qui s'enfonce entre l'Alsace et la Franche-Comté, a tous les caractères de la campagne française des marches de l'Est. De grands herbages qui ondulent, des collines, des forêts où le hêtre et le buisson dominent, des étangs morts au milieu des roseaux.

L'Ajoie, dont les limites dessinent sur les cartes le contour d'un trèfle, s'avance profondément dans la trouée où passent les invasions, entre le Jura et les Vosges. L'Ajoie a, plus que toute autre province, connu les angoisses qui étreignent les peuples à l'approche des ennemis, les terreurs des occupations et des conquêtes.

(*Cités et pays suisses*)

G. DE REYNOLD.

VOCABULAIRE. L'Ajoie, l'Alsace, la Franche-Comté, les marches de l'Est, l'invasion, l'agression, la trouée (trouée de Belfort, trouée de Charmes, trouée des Vosges), l'angoisse, étreindre.

Remarques. Trouée, passage entre les montagnes ouvert aux invasions, ou bien trouée pratiquée dans les rangs ennemis. L'Ajoie, sorte de belvédère d'où les troupes suisses qui couvrent la frontière observent les mouvements des belligérants.

GRAMMAIRE : *Tout autre et toute autre*. Ex. de la dictée : *toute autre province* ; tout est ici adjetif et signifie *quelque* ; il est variable. *Tout autre* dans le sens de *tout à fait* est invariable, tout étant adverbe.

P. CH.

RÉDACTION

Un dimanche d'hiver en famille.

SOMMAIRE : Racontez, telle que vous l'avez passée, une journée de dimanche en hiver.

SUJET TRAITÉ : Temps sombre, ténébreux. Il neige, grand vent. Les oiseaux du nord, qui ont passé de bonne heure, nous annoncent un grand hiver. Il n'y aura pas de visite. Triste dimanche ? — Point du tout. Où est la mère, qui serait triste ? Ce n'est pas la flamme claire du foyer, le déjeuner chaud, qui réchauffe la maison. C'est elle, sa vivacité tendre, qui remplit tout, anime tout. Elle pense tellement aux siens, les aime, les enveloppe et les ouate si doucement qu'il n'y a que de la joie au nid.

Lui, le père, profite de ce beau jour pour faire quelque chose de son choix : il lit et relit un livre. Mais, en lisant, il sait là ses enfants, qui, par moments, discrètement, disent un petit mot tout bas. Il sent derrière, sans la voir, le mouvement onduleux de la mère, et son petit pas.

Que font-ils là ces enfants ? Ils font une pieuse lecture. Ils lisent les grandes aventures, les audaces et les sacrifices des voyageurs d'autrefois qui nous ont ouvert le globe et ont tant souffert pour nous. « Le café, le sucre, enfants, que vous mettez dans le lait abondamment, trop peut-être, cela a été acheté par l'héroïsme et aussi par la douleur. Soyons donc reconnaissants. »

Un bruit, un petit « tac-tac » a retenti aux carreaux. Pétition d'un voisin ailé. Le moineau du toit leur a dit dans sa franchise pétulante : « Quoi donc, petits égoïstes, dans un aussi mauvais jour vous vous tiendrez enfermés ! » Cette harangue a grand effet, on ouvre et l'on jette du pain. — J. MICHELET.

La plus importante culture du village.

Les points du canevas sont faciles à trouver ; les enfants les développeront aisément après de courtes indications sur chacun d'eux.

Une chasse aux hennetons.

Faire décrire aux enfants une chasse réelle à laquelle ils ont pris part.

L.-A. ROCHAT.

ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Une ménagère de valeur cherche, en tout temps, à concilier deux choses : 1^o Limiter ses dépenses ; 2^o Nourrir sa famille au mieux, surtout au point de vue hygiénique, sans sacrifier trop à la gourmandise, offrir parfois un petit extra à ses convives.

Mais, à l'heure actuelle, il est urgent d'examiner les réformes que peut subir un budget : les temps sont graves, ils peuvent le devenir encore davantage. Et tout d'abord, ne prenons pas occasion des circonstances pour récriminer et dire : « Les temps sont durs uniquement pour nous, les travailleurs !... Heureux les riches ! » Les capitalistes enseigneraient parfois une sage économie aux pauvres ; c'est peut-être cela qui a les a rendus riches.

Les malheurs des pays d'alentour sont tels que nous aurions honte de nous plaindre de quelques renoncements qui tremperont les caractères.

Développer et entretenir ses forces est cependant un point capital ; il conviendra donc de rechercher les aliments qui y contribuent, c'est-à-dire ceux qui contiennent de l'azote, des féculents, de la graisse, des sels, de l'eau en bonne proportion pour conserver au corps son maximum d'énergie.

Dans le menu présenté aujourd'hui, les matières premières sont le pain, la viande, les haricots en grains, les pommes, au sujet desquelles quelques détails s'imposent.

Pain. C'est l'aliment précieux par excellence ; il contient 7 à 8,5 % de matières azotées, 49 à 54 % de féculents, des sels, un peu de graisse, de l'eau enfin, c'est donc presque un aliment complet, surtout la croûte, généralement préférée.

On a longtemps cru que le pain complet (pain Graham ou pain de son) était le plus nourrissant, on en revient aujourd'hui : le son absorbe et retient plus d'eau que la farine pure, malgré une cuisson prolongée, en sorte que le pain qui en contient est, par ce fait, moins nourrissant ; de plus, le son peut avoir un effet légèrement purgatif, ce qui accélère le passage des aliments dans le corps et rend leur assimilation incomplète.

Mettre à part, dans un bocal couvert, les restes du pain propre, pour les utiliser dans des soupes, des poudings, pour en préparer de la panure, est élémentaire.

Viande. Elle a une valeur nutritive considérable sous un petit volume et contient 34,7 % de matières nutritives, dont 17,5 de matières azotées. Il vaut mieux acheter de la viande mi-grasse que de la maigre ; dans cette dernière, l'eau remplace en grande partie l'albumine qui doit être contenue dans les muscles. Une viande rôtie est plus nourrissante que bouillie.

Le prix en augmente de telle sorte qu'il est nécessaire d'en diminuer la consommation, tout au moins pour ceux dont l'activité journalière n'est pas considérable. Si les enfants s'en passent, ils ne feront qu'imiter les petits Anglais, auxquels on n'en accorde qu'à partir de douze ans ; à tous, un régime moins carné donnera une humeur plus paisible, un teint plus uni et même quelques heures de répit aux rhumatisants.

Haricots en grains. Les graines des légumineuses sont un appont de valeur qui peut remplacer avantageusement la viande ; les haricots renferment le 25,5 % de matières azotées (8 % de plus que la viande), 49 % de féculents et 2 % de graisse pour un prix bien inférieur. Si la ménagère y met tous ses soins, aucun convive ne se plaindra de la substitution.

Pommes. Elles sont facilement digérées par les estomacs délicats, particulièrement profitables aux intellectuels, dont elles alimentent la matière cérébrale ; la cuisson en augmente la valeur, puisqu'on y ajoute du sucre et du beurre ; elles désaltèrent et complètent agréablement un repas. La recette donnée permet de les préparer de façon rapide, sans perte aucune.

Méuu.

Soupe au pain et poireau.
Bœuf braisé.
Haricots à la bretonne.
Pommes bonne-femme.

Les proportions indiquées dans nos recettes suffisent pour 6 à 7 personnes.

Soupe pain et poireau.

Couper en tranches un paquet de poireau ; couper aussi quelques carrelets de pain. Chauffer dans la marmite un peu de graisse, y roussir le pain, puis ajouter le poireau et une bonne cuillerée de farine, tourner un moment. Verser alors, en remuant, l'eau nécessaire, mettre sel, poivre et, à volonté, un peu de muscade et laisser cuire 30 à 40 minutes. Si la soupe n'est pas assez épaisse, on peut la lier avec 2 cuillerées de farine délayée dans de l'eau froide. Un petit morceau de beurre et un verre de lait frais dans la soupière, améliorent la soupe, mais ne sont pas indispensables.

Bœuf braisé.

Braiser signifie cuire la viande à petit feu, à la casserole ou au four, dans son jus avec une garniture de légumes et des épices, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait tendre. On braise les grosses pièces de viande et certains morceaux qui doivent être très cuits pour être tendres.

Choisir le morceau du coin, la tranche, la fausse-tranche, la culotte ou une côte couverte. Pour 6 à 7 personnes, environ 1 kg., charge comprise.

Placer dans la marmite un morceau de bonne graisse et 1 à 2 tranches de lard. Quand la graisse est chaude et le lard un peu roux, le sortir et mettre la viande avec les os,— de préférence des os de veau qui donnent un meilleur jus — la faire roussir de tous côtés. Quand elle est rousse, verser en 2 à 3 fois un verre de vin blanc, en ayant soin chaque fois de bien remuer avec la spatule et de tourner la viande dans ce jus réduit afin de la glacer, c'est-à-dire de la rendre d'un beau brun brillant. Quand il n'y a plus de vin, saupoudrer la viande sur tous ses côtés d'une pointe de couteau de farine en la retournant et en la faisant mouvoir dans la casserole, pour que la farine se mêle au jus. Ajouter alors un peu d'eau bouillante, mais sans la verser sur la viande, ce qui la décolore. Remettre le lard, ainsi que une à deux carottes, persil, $\frac{1}{2}$ feuille de laurier, 1 oignon piqué de 2 clous de girofle, 1 tomate, 1 branche de thym et, suivant les goûts, une pointe d'ail. Saupoudrer de sel et poivre. Laisser cuire à petit feu pendant 3 à 4 heures suivant la grosseur et la qualité du morceau. Arroser quelquefois la viande de son jus et la retourner 1 ou 2 fois. Si le jus se réduit trop, ajouter de l'eau, peu à la fois, et toujours bouillante, afin de ne pas arrêter la cuisson, ce qui durcit la viande. Après avoir sorti la viande, dégraisser le jus. Cette graisse servira pour un légume ou une soupe.

Haricots à la bretonne.

Tremper la veille 500 g. de haricots blancs dans de l'eau tiède. Les mettre sur le feu avec suffisamment d'eau froide. Quand ils cuisent, leur ajouter un petit bouquet garni et 1 oignon piqué de 2 clous de girofle. Après 1 heure de

cuisson mettre du sel et les laisser cuire encore environ 1 heure jusqu'à ce que les haricots s'écrasent facilement à la pression. Retirer le bouquet et l'oignon. Sortir les haricots, en conservant leur bouillon de cuisson pour la sauce et les égoutter. A ce moment ils peuvent être apprêtés de différentes manières : en salade, en sauce, particulièrement en sauce au bouillon.

A la bretonne : Faire fondre une bonne cuillerée de graisse, — les dégraissés de rôti sont excellents pour cela — y passer, sans colorer, un petit oignon coupé, puis une bonne cuillerée de farine. Verser, en remuant, 4 verres de bouillon des haricots, 1 verre de vin ; mettre sel et poivre et amener à ébullition. Joindre les haricots à la sauce, laisser cuire à petit feu encore un moment. Au moment de servir, mettre du persil haché fin et quelques gouttes d'arôme Maggi.

Pommes bonne-femme.

Choisir des pommes fortes, de grosseur à peu près égale, les laver et les essuyer, sans les peler. Faire dans le haut de la pomme quelques petits trous, avec la pointe du couteau, dans lesquels on mettra de petits morceaux de sucre. Placer les fruits sur une plaque à gâteau ou sur un plat à feu, peu profond, verser au fond $\frac{1}{2}$ verre d'eau, qui s'évaporera par la cuisson, mais évitera que les pommes se brûlent en commençant. Cuire au four de bonne chaleur, environ 30 minutes. Quand la pelure éclate, s'assurer avec la pointe d'un couteau si l'intérieur est assez cuit ; servir chaud.

On peut ne pas mettre de sucre pour cuire les pommes et placer alors sur la table du sucre fin, dont chacun se servira à son gré.

Prix de revient du repas.

Soupe: 50 g. graisse fr. 0.13, 200 g. pain fr. 0.10, 1 paq. poireau fr. 0.05, eau, épices fr. 0.02, 2 cuillerées de farine fr. 0.03 . . . 0.33

Bœuf: 30 g. graisse fr. 0.08, 100 g. lard fr. 0.30, 1 kg. fausse tranche fr. 3, 1 verre vin fr. 0.08 (à 70 cent. le litre), 1 pincée farine fr. 0.01, eau, épices fr. 0.01, bouquet garni, carottes, tomate, oignon fr. 0.10 3.58

Haricots: eau, 500 g. haricots fr. 0.43 (à 85 cent. le kg.), bouquet garni fr. 0.02, oignons fr. 0.03, épices fr. 0.01, dégraissé de rôti (levé sur le bœuf braisé), 1 cuillerée farine fr. 0.02, bouillon de haricots, 1 verre vin fr. 0.08, persil fr. 0.01, arôme Maggi fr. 0.02. 0.62

Pommes : 1 $\frac{1}{2}$ dz. pommes fr. 0.45, $\frac{1}{2}$ v. ou 1 v. d'eau, 150 g.
sucre fr. 0.11 0.56

Pain et feu : pain fr. 0.35, combustible : bois, houille, briquettes
en gaz fr. 0.50

Pour 7 personnes total fr 5,94

Pour 1 personne fr. $\frac{5,94}{7} =$ fr. 0,85

Et, en supprimant la viande, fr. 2.36 : 7 = fr. 0.34 par personne.

N. B. Par économie de combustible, il est préférable de cuire plus d'un kg. de viande, il y en aura pour 2 fois, ce qui baisse le prix de revient. De même on pourra cuire 1 kg. de haricots, mettre la moitié en sauce et garder l'autre moitié pour en faire une salade le lendemain.

Sur en faire une
Janvier 1916

MARG. DELAGRAVE AZ

Lausanne, Imprimeries Réunies S. A. — J. Cordey, éditeur



HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE



Récompenses obtenues aux Expositions
pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

— BIJOUX FIX —

RÉGULATEURS — ALLIANCES

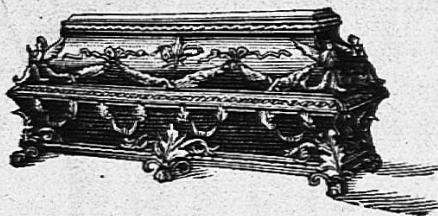
Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. Envoi à choix.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide,
approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

700 élèves en 5 ans
Les plus beaux succès

Pompes funèbres générales

Hessenmuller-Genton-Chevallaz



S. A.

LAUSANNE Palud, 7
Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs
de la Société Pédagogique Vaudoise.



Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEN-MOULIN

Rue de Bourg, 35, Lausanne



Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.
Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 0/0 au comptant.

10⁰

Escompte
au comptant
à MM. les Institrs
de la

S. P. V.

MAISON
MODÈLE

VÊTEMENTS
CIVILS
& UNIFORMES
OFFICIERS

DRAPERIE
POUR
COMPLETS

PARDESSUS
toutes formes & tailles.

COSTUMES Sport
& costumes enfants

MAIER
& CHAPUIS
Rue du Pont
LAUSANNE



AVIS DE LA GÉRANCE

Nous prions instamment nos abonnés, ceux qui peuvent le faire, de bien vouloir verser au compte de chèques postaux II, 125, en utilisant le formulaire en carté dans le N° 2, le montant de leur abonnement pour 1916. Ceux qui se trouvent momentanément empêchés voudront bien nous aviser du moment où ils désireraient que le remboursement postal, établi à partir du 15 février, leur fût présenté.

Nos abonnés de l'étranger sont priés également de nous envoyer en janvier, le montant de leur abonnement pour 1916.

Le Gérant : J CORDEY

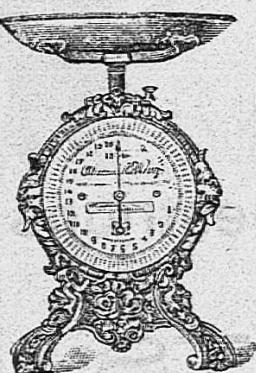
MAX SCHMIDT & C^{ie}

25, place St-Laurent — LAUSANNE

ARTICLES DE MÉNAGE

Nattes, Brosserie. Coutellerie

QUINCAILLERIE • OUTILS



Escrément 5 % aux membres de la S. P. R



**Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine
à ZURICH**

Bien que la Société accorde sans surprise aux assurés la garantie des risques de guerre, ceux-ci ne sont point tenus à faire des contributions supplémentaires.

Tous les bons d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Police universelle.

La Société accorde pour l'année 1916 les mêmes dividendes que pour les 4 années précédentes.

Par suite du contrat passé avec la Société pédagogique de la Suisse Romande, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à **MM. J. Schaechtelein**, Agent général, Grand-Chêne 11 ou à **A. Golaz**, Inspecteur, Belle-vue, Avenue Collonge, **Lausanne**.



ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Epargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « L'EDUCATEUR ».

TOUT CE QUI CONCERNE LA MUSIQUE

: sous toutes ses formes :
avec le plus grand choix
et aux prix les plus modérés

TOUTES les meilleures marques, les plus réputées, des
PIANOS ET HARMONIUMS

Pianos mécaniques et électriques
automatiques

Phonolas - Pianos et Orchestrions

INSTRUMENTS

EN TOUS GENRES
avec tous leurs accessoires

Gramophones et Disques

Les meilleures **CORDES**, car toujours fraîches
: **Bibliothèque de Littérature musicale** :
Une Collection sans pareille de **Pièces de Théâtre**, etc., etc.
Musique de tous pays et toutes les **Partitions d'Opéras**
Partitions d'orchestre en format de poche
— **Rouleauthèque pour le PHONOLA** —

GRAND ABONNEMENT A LA MUSIQUE

Le plus grand choix de **CHŒURS** existant

Vous trouverez tout cela chez

FŒTISCH FRÈRES

(S. A.)

— A LAUSANNE, à NEUCHATEL et à VEVEY —

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

LI^eme ANNEE. — N^o 4



LAUSANNE — 29 janvier 1916.

L'EDUCATEUR

(EDUCATEUR · ET · ECOLE · REUQIS ·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux N^o II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobety, instituteur, Vaulion.

JURA BENOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE



LIBRAIRIE PAYOT & CIE, LAUSANNE

Dr Charles MOREL-PERNESSIN

LE BRÉVIAIRE DU MALADE

Préface du Dr César ROUX

PROFESSEUR DE CLINIQUE CHIRURGICALE A L'UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE

Un volume in-12 elzévirien.

Relié toile **5** fr.

Broché **3** fr. **50**



Voici le testament moral d'un homme de grand cœur, médecin et malade tout à la fois. Grâce à sa double expérience de guérisseur et de patient, il a pu composer un livre unique en son genre, qui ne pouvait être écrit qu'en vertu de circonstances exceptionnelles.

Ce *Bréviaire* méritera de devenir le livre de chevet de ceux qui souffrent. C'est un trésor de préceptes et de conseils dont l'application apportera de grands soulagements à ceux que la maladie terrasse et à ceux qui les entourent à quelque titre que ce soit.

Le Dr C. Morel a condensé dans son *Bréviaire du malade* les réflexions que son expérience personnelle lui a suggérées. Il nous les donne sous forme de pensées très simples et d'aphorismes pleins de bon sens, afin qu'elles puissent servir de guide sûr au malade qu'il a tant aimé.

Chacun trouvera dans ce petit volume, à côté d'une réelle sympathie, un encouragement à l'optimisme, ce tonique qui redonne l'élan et fortifie la volonté. C'est pour cela que le malade aimera à faire de ce *Bréviaire* son livre de chevet.

Dr A. COMBE